

# **XXIIème CONGRES DE L'UNION LOCALE CGT DE TOURCOING**

**21 JUIN 2013**

## **DOCUMENT D'ORIENTATION**

### **PARTIE 1**

1 – « *L'histoire de toutes les sociétés jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes* » Marx, Engels, 1848.

2 – Cette histoire ne s'étant pas arrêtée, la lutte des classes non plus...

3 – Elle oppose les propriétaires des grands moyens de productions et d'échange (les capitalistes) à l'immense majorité de celles et ceux qui n'ont que leur force de travail pour survivre (les travailleurs).

4 – L'exploitation du travail salarié est à l'origine du profit, seul objectif et seul projet du capitaliste : les travailleurs vendent leur force de travail, et les capitalistes l'achètent à un prix (le salaire) bien inférieur à sa valeur réelle, d'où les gains (la plus-value) qu'ils en retirent pour leur usage exclusif.

5 – Ainsi, les capitalistes dominant les sociétés, et les travailleurs sont-ils en position de dominés.

6 – Cette domination est désormais globale. Le capitalisme est un mode de production donné, qui produit une idéologie dominante, des politiques, une « culture », des pratiques, en plus de nombreuses illusions.

7 – En ce que ce système est fondé sur l'exploitation de la majorité par une minorité, il est non seulement injuste, mais aussi aliénant et dangereux.

8 – Ce système économique, foncièrement déséquilibré, produit à la fois du progrès technique et technologique, et l'impossibilité pour la plus grande part de l'humanité, d'en disposer.

9 – Ce sont les capitalistes qui, par le partage du monde et la division du travail qu'ils provoquent, sont responsables de la misère du monde, des inégalités, des violences et des guerres.

10 – Ce système ne saurait être « équilibré » ou « moralisé ». Il produit un gâchis considérable de marchandises, dont la marchandise « travail », réduite à n'être qu'un moyen du profit, sans rapport

aucun avec les besoins sociaux. Tout en produisant ce gâchis, ce système met en péril les équilibres écologiques.

11 – Dans le même temps où les capitalistes exploitent le travail, et élargissent la production, ils ne trouvent plus de débouchés pour écouler celle-ci. Ils veulent des travailleurs à 500 euros mais des consommateurs à 3000 euros.

12 – Ceci est impossible, et produit de grands déséquilibres. Voilà pourquoi Marx analysait le capitalisme comme un système rythmé par des crises, momentanément résolues pour en préparer de plus grandes. Voilà pourquoi il écrivait que « *dans le capitalisme, toutes les crises sont des crises de surproduction* ».

13 – Ces crises entraînent chômage, précarité, durcissement de l'exploitation, intensification du pillage mondial, (re-)colonisation, guerres et troubles divers. Le pouvoir politique, instrument de la bourgeoisie, se durcit également et les libertés publiques se réduisent. C'est *le fascisme* qui menace.

14 – La lutte des classes se situe donc à la fois au niveau local (dans l'entreprise), au niveau national, et au niveau international. Le capitalisme est la loi quotidienne des travailleurs, où qu'ils se trouvent, et fait sa loi partout ; la guerre est un moyen, mais aussi une industrie, le terme logique de la compétition absolue des capitalistes entre eux. C'est *l'impérialisme*.

15 – Les rapports de force, *la lutte des classes*, mais aussi les contradictions propres au système, la concurrence entre capitalistes dans un même espace géographique, et la concurrence entre puissances impérialistes, conduisent à des options politiques différenciées. Dans tous les cas, tant qu'une option politique n'a pas pour caractéristique de renverser l'ordre des dominants, même partiellement (comme c'est le cas au Venezuela par exemple), tant que les choix politiques se font dans le cadre des intérêts patronaux, ils ne peuvent répondre ni aux aspirations populaires, ni aux contradictions engendrées par le capitalisme.

16 – « *Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage* ». Guerre des classes, au quotidien dans l'exploitation du travail, l'abaissement des travailleurs, le chômage de masse ; guerre des classes dans l'exploitation coloniale des pays du Sud, l'occupation militaire, la mainmise sur les richesses naturelles... La guerre, la guerre, la guerre... Il y a un lien, parfois difficile à démontrer, mais un lien de fait entre toutes ces formes d'exploitation, un lien de fait entre les prolétaires de tous les pays, soumis à *la même guerre*, à des degrés différents.

## **PARTIE 2**

1 - La « crise » n'est donc pas un phénomène inexplicable. Elle résulte du fonctionnement même de l'économie capitaliste, et des choix politiques qui accompagnent et donnent du vernis à la brutalité de l'exploitation.

2 – La crise oblige les capitalistes, dont le seul objet est de garantir (au moins), augmenter (si possible), leur taux de profit, la crise les oblige donc à supprimer les forces productives (sites de production et force de travail – les salariés), et à peser avec une pression plus forte encore sur les choix politiques, afin que les droits et conquêtes des travailleurs soient réduits. Il s'agit de nous faire

« payer la crise », par une guerre incessante aux salaires, aux retraites, aux allocations, à l'éducation, à la santé, etc...

3 – Ceci engendre une paupérisation grandissante parmi les travailleurs, toujours davantage précarisés et tenus à la gorge. Cette violence, très concrètement infligée, mais aussi assenée par l'industrie médiatique, produit une violence sociale toujours plus forte. Celle-ci prend deux visages, *qui peuvent coexister* : celui de la désespérance, de la résignation, du « *suicide de classe* » qui s'exprime à l'extrême-droite ; et celui de la colère, de la lutte, de l'espoir de changer de société. Les capitalistes favoriseront toujours la première option, par tous les moyens.

4 – Nous sommes à ce moment-là de notre Histoire, ici comme en Grèce, au Portugal, en Italie, et dans bien d'autres pays. Nous sommes dans la situation des pays du Sud – le Tiers-Monde, lorsque le FMI les a ravagés, pour les soumettre complètement aux capitalistes dominants. Aucune illusion, aucune modération, ne sauraient nous faire échapper à la catastrophe.

5 – Le rouleau-compresseur qui avance ne s'arrêtera pas de lui-même ; ce ne sont pas non plus les promesses et les discours qui l'arrêteront ; ni quelques mesures visant à « adoucir » l'écrasement ; ni de doux rêves d'idéalistes ; pas plus que l'attentisme des masses ou les compromis syndicaux ; non, pour faire reculer l'ennemi, il faudra se battre, avec force, mais aussi avec un projet politique alternatif. Seul ce combat déterminé, classe contre classe, a pu, dans le passé, arracher à la bourgeoisie ces avancées sociales aujourd'hui compromises.

6 – Cela peut paraître rude et abrupt. Cela peut paraître lointain. Mais il n'existe pas d'autre possibilité pour que nos enfants vivent autre chose que ce qui leur est promis. La lutte des classes est le moteur de l'histoire, notre lutte va donc dans le sens de l'histoire. Un autre monde est possible. Et il est possible car il est nécessaire.

### **PARTIE 3**

1 – Le salariat a évolué dans sa forme, les sociétés occidentales – et la France en particulier, au cœur du capitalisme mondialisé, se sont en partie « tertiarisées ». La culture ouvrière, berceau de notre CGT, s'est modifiée. Mais dans le fond, les travailleurs restent soumis aux mêmes forces, vivent les mêmes oppressions, aspirent aux mêmes progrès humains que leurs aînés. La culture ouvrière existe, toujours vivante et en perpétuelle transformation, même niée et travestie, elle existe. Ce quotidien commun, ces aspirations communes, ces repères communs (qui font qu'un jeune travailleur s'identifiera toujours plus aisément avec Guevara, Chavez, ou un leader CGT de classe, qu'à un ministre socialiste ou à un journaliste vedette...), tout cela est en vérité plus puissant et réel que toutes les divisions entretenues entre les gens du fait de leurs origines, leurs croyances, leurs statuts etc... L'unité n'est donc pas un rêve. La conscience de classe, même amoindrie, même confuse, même travestie, cette conscience est. Elle se développe en même temps que la crise, comme se développent les moyens pour la détruire. L'enjeu est là : construire l'unité de classe, sur des bases de classe.

2 – La ville de Tourcoing compte près d'un tiers de sa population vivant sous le seuil de pauvreté. Le taux de chômage dépasse les 20 % de la population active. Pour ceux qui ont un emploi, c'est de plus

en plus à temps partiel, en CDD, etc... : Mulliez fait sa loi, directement ou indirectement. Sur le territoire de notre Union Locale, des entreprises ont fermé ou licencié une partie des travailleurs. Nous constatons, au quotidien, l'insuffisance criante des salaires, la souffrance au travail, les pressions insupportables qui pèsent sur les salariés, le délitement des services publics, la soumission de certains organismes publics aux logiques de rentabilité (Sécurité Sociale, Pôle Emploi, Médecine du Travail...).

3 – Dans ce contexte, nous pouvons expliquer l'augmentation significative des adhésions à notre Union Locale CGT, de diverses façons : il y a à la fois la recherche d'un « secours » qu'on ne peut plus trouver par ailleurs. Certains travailleurs sont dirigés chez nous par l'inspection du travail ou le CCAS. Dans la plupart des cas, il s'agit de rétablir les droits de ces travailleurs, et/ou d'engager des actions prud'homales. Mais il y a aussi une volonté de construire un rapport de forces collectif dans l'entreprise, et nous avons créé de nouvelles bases, mandaté de nombreux nouveaux camarades, et notamment des jeunes (30-40 ans) découvrant l'action syndicale.

4 – On pourrait diviser ces adhésions entre adhésions « de secours » et adhésions militantes. Mais, dans tous les cas, ces nouvelles adhésions témoignent d'une confiance dans la CGT, perçue, à juste titre, comme outil de classe dans le combat contre les patrons. C'est sur cette base que nous devons continuer notre action.

5 – Rien n'est acquis. Il est nécessaire de faire vivre l'Union Locale, en tenant compte des dynamiques populaires et des réalités sociales, de faire la preuve de l'efficacité de notre syndicalisme, que ce soit dans la défense individuelle comme dans les luttes collectives. C'est à cette seule condition que les travailleurs nous rejoindront plus nombreux, que ceux déjà syndiqués auront la volonté de s'engager. Il est nécessaire, dans un premier temps, d'enraciner plus profondément encore la CGT sur le territoire.

6 – Nos camarades engagés sur le terrain de la lutte, dans les entreprises, se confrontent à la violence patronale, et nous constatons sans surprise que l'étiquette CGT engendre des réactions d'une grande brutalité, et des mises à l'écart savamment entretenues. Il est impératif que les camarades engagés dans ces combats soient soutenus sans faille par toute la CGT, et en premier lieu par l'Union Locale.

7 – Tout ceci démontre une vitalité bien réelle, que nous avons pour devoir de faire vivre et de développer. Aussi, notre Union Locale s'interdira toute forme de défaitisme, de résignation, et pour dire les choses clairement, s'interdira de fonctionner sur un mode réformiste. Notre action est portée par le bas, par une vraie dynamique, et ce n'est pas d'en haut que nous devons attendre l'alternative à venir.

## **PARTIE 4**

1 – C'est donc d'en bas que se construit l'alternative sociale dont nous avons tous besoin. Et c'est pourquoi, sans faire de « basisme », il nous faut considérer le rôle et l'action de l'Union Locale comme fondamentaux.

2 – Nous devons considérer ce qui se passe à notre niveau (l'entreprise, le quartier – le local) comme le moyen de transformer la société, en passant par le développement et la transformation de notre CGT.

3 – A ce titre, nous ne pouvons nous inscrire dans une démarche dite « réformiste ». Nous devons lutter de toutes nos forces pour que la CGT demeure, dans l'esprit et dans les faits, LE syndicat de classe.

4 – La stratégie dite de « syndicalisme rassemblé » (visant à poser comme postulat la nécessité du rassemblement des organisations syndicales en dépit de tout) est une impasse, comme l'ont démontré le déroulement du mouvement contre la réforme des retraites (2010) ou les négociations sur l'ANI (2012).

5 – L'affiliation de la CGT à la C.E.S. (Confédération Européenne des Syndicats) doit de même nous interroger.

6 – Au niveau de notre U.L., nous devons refléter au mieux la réalité du terrain de la lutte, et continuer d'échapper à toute forme d'institutionnalisation et de bureaucratisme.

7 – Notre U.L. doit, par la composition de sa direction, refléter la diversité du salariat du territoire ; privé et public, privés d'emploi et précaires, retraités et actifs, et doit, sur l'élan construit ces dernières années, se rajeunir et se féminiser.

8 – La fonction de la direction consistera à impulser l'action syndicale dans l'entreprise, en restant en lien étroit avec les élus et mandatés, de façon à les soutenir face aux stratégies du patronat. La formation syndicale, telle qu'elle se pratique actuellement, devra encore se développer, malgré les difficultés rencontrées au niveau départemental.

9 – Il s'agit également de continuer à façonner l'image de l'UL sur le territoire, à la fois radicale et en phase avec les aspirations des travailleurs. Nous devons continuer à distribuer des tracts, continuer et développer l'affichage urbain, continuer et développer notre communication via notre site internet et utiliser d'autres outils de communication pour le moment non exploités.

10 – Nous devons maintenir le fonctionnement actuel de l'Union Locale : pérenniser l'emploi d'un camarade qui assure la vie courante et la présence militante à l'UL ; et fonctionner ensuite sur des permanences fixes tenues par la volonté des camarades impliqués dans la vie de l'UL, et qui sont de plus en plus nombreux. Nous continuerons à assurer un accueil à la fois basé sur l'écoute et le conseil, mais toujours couplé avec une présentation claire de notre démarche syndicale, et de nos valeurs.

11 – Nous devons pérenniser l'action sur notre territoire de notre antenne INDECOSA, qui est un moyen de répondre à des problématiques échappant à l'action syndicale « classique ».

12 – Nous devons également développer les relations et le suivi avec les conseillers du salarié, les conseillers prud'homaux et les administrateurs CGT des institutions paritaires de notre territoire, qui doivent avant tout se mettre à la disposition de la CGT.

13 – Nous devons nous engager à revoir nos relations avec les avocats ; à nouer des conventions qui soient avantageuses pour nous, de façon à ce que l'UL soit déchargée en partie d'un travail juridique complexe, et par ailleurs obtienne des contreparties économiques.

14 – L'Union Locale s'engage à encourager ses syndiqués à s'investir dans la vie militante, notamment en organisant des Assemblées Générales régulières.

15 – Dans l'intérêt des syndiqués du territoire, l'Union Locale s'engage à travailler avec toutes les structures de la CGT.

16 – De tout ce qui précède, à la fois la réalité de la crise capitaliste, mais aussi le potentiel de résistance et de lutte qu'on trouve parmi les travailleurs ; parce qu'il n'y a aucune perspective dans « l'aménagement » du capitalisme (si ce n'est le sauvetage des capitalistes eux-mêmes), et qu'il n'y a donc aucune perspective dans une démarche réformiste ; parce que cette conclusion procède de la réalité de la lutte des classes sur le terrain avant d'être un point de vue idéologique ; parce que notre démarche a fait ses preuves, et qu'il reste beaucoup à faire.

17 – Nous devons faire en sorte que, dans les faits comme dans les esprits, notre Union Locale CGT de Tourcoing, devienne, pour les années à venir, un *pôle de résistance populaire*, capable de réunir et organiser l'ensemble des travailleurs du territoire, et faire le lien avec leurs lieux de vie, les quartiers populaires ; devienne à la fois un outil syndical efficace et un lieu de vie et d'éducation populaire.

18 – Notre orientation présente procède avant tout d'une réflexion issue de la réalité du rapport de forces actuel ; elle peut donc être considérée comme « modeste », sans perspective concrète de transformation de la société. Mais, parce que nous nous éloignons de toute forme de défaitisme, parce que nous voulons, par l'exemple et dans la pratique, démontrer la nocivité d'un syndicalisme d'accompagnement, parce que nous nous fixons des objectifs qui peuvent être atteints, nous pensons que cette orientation est ambitieuse, car sa mise en œuvre rencontrera des obstacles, et parce que, si nous parvenons à réussir, nous aurons contribué, à notre niveau, à déblayer la route tracée par nos aînés, celle de la CGT, et qui va vers une société débarrassée de l'exploitation capitaliste.